



HAL
open science

Amora: le tournant féministe de la littérature mexicaine

Natalia Villa

► **To cite this version:**

Natalia Villa. Amora: le tournant féministe de la littérature mexicaine. L'Ordinaire des Amériques, 2022, Coin des curiosités, Littératures lesbiennes et frontière dans les Amériques (1980-2020), No 229, sous la direction de Marie-Agnès Palaisi, mis en ligne le 15 octobre 2022, 229, <http://journals.openedition.org/orda/7948>. 10.4000/orda.7948 . hal-04824948

HAL Id: hal-04824948

<https://hal.science/hal-04824948v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



“Amora” : le tournant féministe de la littérature mexicaine

Natalia Villa Jaramillo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/orda/7948>

ISSN : 2273-0095

Éditeur :

IPEAT, Université Toulouse - Jean Jaurès

Ce document vous est offert par Université Toulouse 2 - Jean Jaurès



Référence électronique

Natalia Villa Jaramillo, « “Amora” : le tournant féministe de la littérature mexicaine », *L'Ordinaire des Amériques* [En ligne], Coin des curiosités, Littératures lesbiennes et frontière dans les Amériques (1980-2020), mis en ligne le 15 octobre 2022, consulté le 16 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/orda/7948>

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

"Amora" : le tournant féministe de la littérature mexicaine

Natalia Villa Jaramillo

RÉFÉRENCE

Rosamaria, Roffiel, *Amora*, Coll. Fabula, Editorial Planeta Mexicana S.A. de C.V., Grupo Editorial Planeta, México, D. F., 1^{ère} édition, septembre 1989, 162 p.

- 1 Pendant la deuxième vague du féminisme latino-américain, la journaliste autodidacte Rosamaria Roffiel (1945, Veracruz) est parvenue à percer dans le champ littéraire mexicain avec la publication d'*Amora* (1989), premier **roman lesbien-féministe** de ce pays qui a fait grand bruit. En effet, ce roman dresse un portrait réaliste de la société mexicaine entre les années 1970-1980 et propose une vision féministe de la société depuis les expériences de personnages femmes, lesbiennes et militantes-féministes qui cherchent à trouver leur place dans une société patriarcale et très machiste.
- 2 Roffiel a grandi dans une famille monoparentale et a dû s'opposer fermement à l'assimilation des normes patriarcales par sa mère (39, 45) pour devenir journaliste dans de grands journaux comme *Excelsior*. Elle a été rédactrice chez *Fem* (1976), première revue féministe d'Amérique latine et correspondante en Iran, Irak et à Beirut, expérience qui lui valut de participer à l'écriture de l'essai *Iran, la religión en la revolución* (1981). Dans le champ de la fiction, elle a écrit le recueil de poèmes *Corramos libres ahora* (1986) et le roman *El para siempre dura una noche* (2003), entre autres.
- 3 Se considérant elle-même comme une écrivaine marginale et *sui-generis* qui donne la parole aux personnes sans voix à travers des publications centrées sur l'autobiographie, la biographie et la vie réelle, Roffiel a fait d'*Amora* un récit intemporel qui a traversé avec succès trois générations hispanophones. En effet, le reflet d'une réalité peu explorée autour de ses expériences vécues avec ses amies hétérosexuelles et lesbiennes, toutes féministes-militantes et colocataires dans le secteur le plus chic de la capitale mexicaine, a fait de la première édition de cet ouvrage un *best-seller*, car depuis sa

présentation devant plus de 500 personnes (dont les groupes féministes et gays mexicains) chez *Buganvilia*, un célèbre centre nocturne alternatif, *Amora* fit partie du top 3 des livres les plus vendus au Mexique. Néanmoins, la pudeur et le machisme de la société mexicaine face au contenu de l'ouvrage ont éclipsé la deuxième édition et, en 1997, le titre a dû traverser l'atlantique pour être publié en Espagne afin d'être réédité ensuite au Mexique en 1999 et 2009 par différentes maisons d'édition. À ce jour, nous attendons une nouvelle réédition d'*Amora*, annoncée depuis 2020¹. Pourtant, encore en 2022, ce roman reste difficile à trouver en stock dans les librairies traditionnelles.

- 4 Le récit presque chronologique d'*Amora* permet de déchiffrer son contexte d'écriture en regard du parcours de Roffiel qui est enrichi de tout un contexte politique et social. À l'échelle internationale par exemple, il faut traverser les frontières de la convulsion socio-économique, géopolitique et idéologique de la Guerre Froide qui a répandu le mécontentement des classes ouvrières et la pensée de gauche partout dans le monde, afin de comprendre sa position comme auteure. En effet, les premières pages écrites en 1982 présentent Guadalupe, personnage principal, comme une femme « [...] salariée, intellectuelle de gauche, féministe-militante et mère au foyer [...] » (94), avec une affinité pour Marx, une aversion pour les bourgeoises et une forte sensibilité face à la vulnérabilité féminine, ce qui la fait basculer d'un militantisme radical-extrême à un militantisme plus libéral et philosophique au fil des pages du livre.
- 5 Depuis une perspective plus personnelle, *Amora* fut comme une thérapie pour Roffiel suite à un désamour³ au milieu des crises économiques et conflits armés latino-américains. La première partie du roman raconte cet épisode à partir de l'attraction que Guadalupe, *ad portas* d'un reportage sur l'Amérique centrale, ressent pour Claudia (13,14), femme hétérosexuelle et bourgeoise qui bouleverse l'histoire de la protagoniste. Le rappel de ce reportage nous rapproche du parcours de Roffiel en tant que correspondante durant la seconde guerre civile au Nicaragua (1982-1989), une expérience qu'elle-même expose dans *Ay Nicaragua nicaragüita* (1986). Une période qui coïncide avec la mise en pause de la rédaction d'*Amora* pendant cinq ans pour être reprise et finie juste avant les élections présidentielles au Mexique en 1988, période qui marque l'émergence institutionnelle du mouvement LGBT mexicain (1991). Ensuite, Victoria, son amie féministe-militante, inquiète pour les travailleurs du *Pascual* (15), situe le récit au cœur de la première grande crise économique mexicaine de 1982. Une crise liée à l'endettement extérieur et au modèle de développement mexicain des années 1960 dont les ravages sociaux auraient empêché Roffiel de suivre ses études à l'université (86).
- 6 Parallèlement à ce contexte, s'ajoutent quatre lignes narratives utilisées par l'écrivaine qui nous amènent à dévoiler l'intrahistoire de son récit. Ces lignes sont la deuxième vague du féminisme, les frontières symboliques entre les classes sociales, entre les identités de genre et celles qui sont invisibles à *Ciudad de México*.
- 7 Tout d'abord, même si le premier mouvement des femmes durant la Révolution française est encadré par des bourgeoises comme Olympe de Gouges, le premier mouvement féministe collectif se situe à *New York* (1848) dans le cadre de l'équité, la non-discrimination et le droit de vote⁴. Plus tard, l'oppression des femmes provenant de la structure sociale a donné lieu à une deuxième vague féministe en Europe et aux États-Unis qui est arrivée en Amérique latine pendant les années 1970 par l'engagement de femmes de classe moyenne et d'étudiantes. Dans les années 80, cette vague se serait

élargie avec la classe populaire et les partis de gauche. En effet, le militantisme de cette vague est très marqué dans l'ouvrage, en commençant par le titre qui représente un jeu de mots entre « *amor* » au masculin et « *amora* » au féminin, comme une rupture symbolique des canons traditionnels. De plus, le mode de vie de la protagoniste depuis la fin des années 1960 nous montre l'influence du "libertinage" européen et américain sur le continent latino-américain (23) jusqu'à la création des premiers groupes féministes dans les années 1970 au milieu de la clandestinité, la répression et l'émergence publique des femmes lesbiennes comme un des effets du féminisme.

- 8 Il semble qu'aborder les mouvements des femmes permet à Roffiel d'aborder aussi les frontières symboliques entre les classes sociales, un aspect très présent dans le roman à travers les protagonistes dont la pensée est en opposition à leur vie quotidienne tout au long du récit. Par exemple, elles-mêmes font une distinction entre les femmes bourgeoises et celles qui sont placées au cœur des secteurs marginaux comme celui du lesbianisme, aspect remarquable avec le commentaire qui fait référence à Claudia, la bourgeoise qui représente l'élément perturbateur du récit : « Comment va-t-elle le comprendre [qu'avoir une expérience lesbienne n'empêche pas d'être hétérosexuel] si elle a étudié à l'*Ibero* ?⁵ » (93). Cela contraste avec les rendez-vous des protagonistes autour des cafés, restaurants et les petites soirées autour d'un verre de vin, traditions plus européennes et/ou de la classe bourgeoise latino-américaine à cette époque-là, qui placent les protagonistes dans un contexte "bohème" en dehors de l'imaginaire d'un pays en développement et d'une société vulnérable. De plus, Claudia, la bourgeoise, établit des catégories avec d'un côté les bourgeois qui utilisent des vêtements coûteux et des accessoires de luxe et de l'autre les intellectuels de gauche en jeans, baskets et les cheveux longs (10). De la même manière, il est remarquable que les protagonistes féministes, militantes soient elles-mêmes enfermées dans des stéréotypes sociaux quand elles évoquent des femmes bourgeoises qui ont fait des études et/ou qui occupent des postes de haut niveau comme des femmes « [...] d'une beauté insupportable, féminines, modernes, chic, etc. [...] » (140). Tout cela dessinent des frontières symboliques entre classes sociales et des stéréotypes qui sont instrumentalisés pour qualifier et/ou disqualifier les autres.
- 9 Au milieu de la lutte pour l'équité de genre et l'égalité, le roman évoque d'autres frontières qui divisent les personnes en sous-catégories. Roffiel montre cette situation non seulement à travers Claudia qui classe les hommes dans une sous-catégorie humaine mais aussi à travers Guadalupe, la protagoniste, qui évoque l'existence d'une pluralité de sous-catégories humaines (10) qui pourraient faire référence à diverses situations concernant la race, la classe sociale, la vulnérabilité fonctionnelle, etc. Le vocabulaire péjoratif n'échappe pas à ces frontières puisqu'il marque une distance entre les identités de genre. On trouve par exemple, des mots tels que *buga* ou *pinche buga* (11, 158) utilisés par certaines lesbiennes du roman pour évoquer les femmes hétérosexuelles ou le mot *torilleras* (82) utilisé par les hétérosexuels pour évoquer les femmes lesbiennes. Cela nous amène à aborder aussi les stéréotypes qui, d'une certaine façon, représentent une frontière stigmatisante comme c'est le cas des femmes féministes identifiées dans l'ouvrage comme de vieilles dames folles, amères, lesbiennes et anti-hommes ou celui des épouses mexicaines idéalisées et qui sont classifiées par les lesbiennes de l'ouvrage comme des femmes soumises et imbéciles (32, 107). Une autre frontière semblable est remarquable entre les mondes lesbien et gay. En effet, Roffiel évoque l'expression *gay-set* (139) pour illustrer le milieu gay-bourgeois, un anglicisme qui évoque une élite sociale reconnue dans le monde anglo-saxon comme *Jet Society*, ce

qui nous plonge dans certains imaginaires lesbiens autour des hommes gays de la haute société mexicaine qui contraste avec l'idéologie féministe-militante des protagonistes.

- 10 À côté de cela, *Amora* nous montre l'existence de frontières entre des personnes du même sexe mais avec une identité de genre différente. Roffiel présente cette situation à travers l'homophobie de certaines femmes féministes-hétérosexuelles envers des femmes féministes-lesbiennes, situation qui les empêche de mener une lutte ensemble pour l'équité de genre (112, 113).
- 11 *Amora* évoque une autre frontière entre les femmes féministes-militantes radicales et celles qui ont une pensée plus libérale puisque les deux points de vue les amènent à s'opposer, ce qui entraîne une division à l'intérieur du mouvement féministe (32). Enfin, on note une dernière frontière entre des lesbiennes-militantes qui repoussent des lesbiennes qui reproduisent les canons de la domination patriarcale dans leurs relations amoureuses (33) et qui amène certaines femmes à idéaliser les relations lesbiennes par rapport aux relations hétérosexuelles (155).
- 12 Ce scénario est représenté par Roffiel à *Ciudad de México* qui est devenue une ville avec des frontières rigides pour ses habitantes. Chaque rue et chaque quartier semblent être quadrillés de frontières invisibles qui restreignent les libertés, davantage encore pour les femmes. Le long carrefour de *La Reforma* qui arrive à la zone rose par exemple, fait de la ville un terrain miné pour les femmes entre des hommes irrespectueux et des policiers abusifs et arrogants (80) qui sont protégés par une structure gouvernementale qui, la plupart du temps, semble misogyne comme le montre Guadalupe dans son rôle au sein du Groupe d'Aide aux Personnes Violées, une expérience qui évoque le premier centre d'aide aux femmes violées au Mexique (9, 29)⁷.
- 13 Ce portrait polyphonique croise tous ces enjeux autour de questions telles que la liberté et l'amour qui perturbent les protagonistes et nous amène à soulever certaines incohérences humaines entre la pensée, les sentiments et les actions indifféremment du genre et de l'identité. Ce roman illustre aussi le long processus pour parvenir à transgresser les conventions, les normes et les préjugés qui conditionnent les comportements. En effet, *Amora* met en évidence la capacité humaine à se redécouvrir et nous amène à réfléchir sur le fait qu'aussi bien les hommes que les femmes peuvent être merveilleux comme détestables, indifféremment de leur identité et de leur idéologie.

NOTES

1. Mots de Roffiel lors du programme « *La entrevista, aprendiendo a envejecer* », 06 juillet 2020.

Mots de Roffiel lors du programme « *El Silabario 4: Rosamaría Roffiel* », 08 juillet 2021.

P.O Mariana, 31 août 2020.

2. Phrase originale : « [...] *asalariada, intelectual de izquierda, feminista militante y ama de casa* [...] ».

3. ADN Cultura, 17 juin 2019.

4. Ligue des Droits de l'Homme, 30 novembre 2007

5. Phrase originale : « *¿Cómo va a entenderlo si estudió en la Ibero?* ». L'Ibero fait référence à l'Universidad Iberoamericana de Mexico qui est privée et chère.
 6. Phrase originale : « [...] *insoportablemente bellas, femeninas, moudernas, chic [...]* »
 7. Nom original en espagnol : « *Grupo de Ayuda a Personas Violadas* »
-

AUTEURS

NATALIA VILLA JARAMILLO

Centre d'Études Ibériques et Ibéro-Américaines (CEIIBA)
nvillajaramillo@hotmail.com